LE COIFFEUR,

PAR

FRÉDÉRICK BRICKA.

I

Alain Le Coualfeur était non seulement un des plus brillants coiffeurs de l'administration des contributions directes, mais encore le plus joyeux compagnon qu'on puisse s'imaginer.

Jamais, en voyant sa mine radieuse et sa face de potiron ensoleillé, on ne se serait imaginé avoir affaire à un Breton : Le Coualfeur n'avait, de sa race, ni l'allure mélancolique, ni la tête taillée à coup de serpe, ni le profil moyenâgeux d'un saint de vitrail. Svelte, élégant, brun (un Breton brun, pendez-vous, ô Renan!) il rappelait plutôt un compatriote de la bouillabaisse qu'un autochtone du pays des Korrigans; tout ce qui lui restait de sa Bretagne, c'était son nom qui sentait le Finistère à dix lieues.

Ce nom dont l'euphonie capillaire avait provoqué plus d'un quiproquo, valut à Alain une petite aventure que nous allons essayer de vous conter.

Le Coualfeur venait d'être nommé contrôleur à Epernay.

Il occupait, depuis quinze jours, son nouveau poste, quand deux affaires, l'une agréable et l'autre ennuyeuse, absorbèrent entièrement ses facultés. L'agréable, était une invitation au bal annuel de la Sous-Préfecture; l'ennuyeuse, une réclamation urgente, qui nécessitait une enquête sur place dans la commune de Verbois, située à huit kilomètres d'Epernay.

La réclamation parvint à Le Coualfeur le matin même du jour de la soirée du sous-préfet.

Comme le bal ne commençait qu'à dix heures. Alain partit donc immédiatement pour Verbois, heureux de cet incident qui lui permettait de tromper son impatience pendant cette longue journée, tout en assurant son service.

En sa qualité de nouveau venu, Le Coualfeur jugea convenable et utile d'aller rendre visite au maire de Verbois, qui pouvait le seconder dans sa mission et lui fournir le plupart des renseignements dont il avait besoin. Il demanda donc après M. Beaucaillon, le premier magistrat de la localité. On lui indiqua une maison d'assez belle apparence, haute en couleur, bourgeoisement imposante, tenant à la fois du château et de la maison de rapport.

Le Coualfeur, sans s'attarder à examiner les floritures plus prétentieuses qu'artistiques qui enlaidissaient la façade principale, sonna à la grille, mettant en révolution deux chiens, une douzaine de poules, autant de canards et trois perroquets qui, juchés sur le sempiternel perchoir en zinc, saluèrent l'entrée du contrôleur par le traditionnel : Jacquot ! As-tu déjeuné ?

— Voilà une maison hospitalière! se dit Le Coualfeur, en entendant la question nasillarde des perroquets.

Au coup de sonnette, un rideau s'écarta timidement à une des fenêtres du premier étage et retomba aussitôt. Alain eut à peine le temps d'entrevoir une petite main rose d'une qui, certainement, ne devait pas appartenir à M. Beaucaillon.

Cependant les aboiements des chiens et les piaillements des hôtes de la basse-cour reprirent de plus belle

—Je vais bien l'arche de Noé, s'écria Le Coualfeur en contemplant cette ménagerie exotique, mais je n'aperçois pas la divine colombe qui doit m'apporter la branche d'olivier.

La divine colombe apparut enfin sous la forme d'une vieille bonne édentée, parchemnée, gracieuse comme un exploit d'huissier.

—M. Beaucaillon? fit Le Coualfeur en noyant sa métaphore biblique dans un sourire à l'huile de ricin.

L'ex-colombe, qui était sourde comme un débiteur insolvable, ne répondit pas un mot; et, entrer le visiteur dans le vestibule, ouvrit machinalement la porte du salon et, sans laisser au contrôleur le temps de s'orienter, elle s'écria d'une voix de corps de garde :

—Qui faut-il annoncer?

—M. Le Coualfeur, contrôl.....

—Ah! c'est le coiffeur! Je viens, asseyez-vous.

Cette voix qui partait du haut de l'escalier, coupa la parole au contrôleur, qui fut fort étonné de voir accourir une dame d'un âge mûr qui sans façon et avec une volubilité extraordinaire débita un petit boniment auquel le malheureux Alain ne comprit pas un traître mot.

—Elle m'appelle Le Coualfeur tout court! Je ne suis ni formaliste, ni collet-monté; mais j'avoue que, cette dame dépasse un peu les bornes de la familiarité avec un inconnu, se dit le contrôleur qui avait une envie folle de se mirer dans une glace pour voir s'il manquait réellement de prestige.

—Virginie! Descends vite, le coiffeur est arrivé! cria la dame qui n'était autre que la femme du maire.

—Bucore! s'est trop de sans-gêne! meugla le contrôleur en s'apprêtant à remettre sa place cette grosse dame, qui paraissait avoir un dédain superbe pour le mot "monsieur." Mais l'apparition de la sensitive Virginie calma la tempête qui menaçait d'éclater sous le crâne altier d'Alain.

—Nous ne vous attendions que cet après midi, monsieur, dit Virginie, d'une voix de petite fille, qui lui a tout prodigieux sur l'incandescent Le Coualfeur.

—Vous m'attendiez? s'écria ce dernier au comble de l'étonnement.

—Mais oui, reprit Mme Beaucaillou, et je vous remercie d'être venu ce matin.....

—Mais, je..... je..... bégaya le contrôleur, estomaqué.

—Inutile de vous excuser, poursuivit Mme Beaucaillou. Nous comprenons parfaitement vos raisons, et nous avons que vous n'aurez pas une minute à perdre aujourd'hui, à cause de la soirée de la S ous-Préfecture.

—Cette soirée préoccupe, en effet, beaucoup de monde et donne lieu à.....

—Oh! l'ouvrage ne vous manque pas, à la saie. Vous voyez tant de beau jmonde.

—Madame! s'écria le Coualfeur en s'inclinant et en convertissant sa bouche en accent circonflexe.

—Y a-t-il de jolies toilettes, vous devez savoir cela! interrogea vivement Virginie.

—Je ne saurais vous le dire. Je suis trop nouv.....

II

—Ah! vous êtes discret! C'est une qualité assez rare, dans votre métier, plaisita Mme Beaucaillon.

—Pourtant, madame, je ne.....

—C'est bien! Vous avez promis le secret à vos clientes, et.....

—A mes clientes! brama Le Coualfeur, abasourdi.

—A vos clientes se sans conteste! Nous n'insistons pas. Dites-nous seulement quelle robe porters Mme Foli chard, de quelle couleur est le corsage de Mme Tronsek et celui de Mme Citronet.

—Mlle Helmont aura-t-elle une traîne? fit Virginie.

—Mme Crombart sortira-t-elle son fameux collier de perles? ajouta Mme Beaucaillon.

—Mlle Virgulet met-elle sa robe mauve garnie de dentelle? continua Virginie.

—Et Mme Loupie va-t-elle encore se décolleter? reprit la maîresse.

—Mais, madame, je vous assure que je n'en sais rien! s'écria le contrôleur absolument abrutsi par ce flot de questions qui lui cinglaient les oreilles.

—Comment? Vous ne savez rien de tout cela? Mais à quoi passes-vous donc votre temps quand vous êtes en ville? fit Mme Beaucaillou d'un air dépité.

—Je m'occupe peu de.....

—Je sais que vous êtes nouvellement établi à Epernay.

—Depuis quinze.....

—Oui, depuis peu de temps. Malgré cela, vous devriez être mieux au courant de la vie mondaine, et.....

—Je m'y mettrai, madame.

—Vous feres bien. Car un homme dans votre situation.....

—Madame! fit le Coualfeur en s'inclinant.

—Qui est appelé auprès des dames de la plus haute société.....

—Madame! répéta le contrôleur en donnant à sa bouche la forme d'un croupion de poulet.

—Et qui reçoit souvent les confidences de.....

—Oh! madame! Et du coup la bouche d'Alain se fendit jusqu'aux oreilles.

—D'ailleurs, monsieur, les indiscrétions que vous commettrez n'auraient pas de portée, puisque nous assisterons cette nuit au bal de la sous-préfecture.

—Morbleu, madame, et je.....

—Oh! vous serez aux premières loges! Vous aurez à donner le dernier coup d'œil sur plus d'une toilette; car vous êtes habituellement des hommes de goût.

Cette fois-ci, le contrôleur se plia en deux, comme s'il jouait à saute-mouton.

—Vous me comblez, madame! Je ne mérite pas tant d'éloges, s'écria-t-il en paonnant.

—Il paraît que si, car beaucoup de dames d'Epernay m'ont vanté votre.....

—Oh! madame vous exagérez. Pensez donc qu'il n'y a que quinze.....

—Vous êtes non seulement un artiste, mais un contrôleur et un juge au goût irréfutible.

—De grâce, madame, épargnez-moi! glapit Le Coualfeur en paonnant derechef.

—Alors Mme Folichard aura bien et robe vert-pomme à fronces avec corsage à gros boutons d'or et vaste mangeoire en velours orné d'une broderie et ouverte devant sur une chemisette en surah nuance orange?

Le Coualfeur, aussi étiou par les éloges de Mme Beaucaillou qu'hébété par ses questions, prit enfin le parti de s'affaler l'insatiable curiosité de la maîtresse dans l'espoir de se débarrasser de l'aimable dame qui ne lui laissait même pas le temps de respirer.

—Ou cette femme se moque de moi, ou elle me prend pour un autre. Quoi qu'il en soit, tirons-nons de là en mettant ce rieure de mon côté, se dit le contrôleur.

—Mme Folichard portera, en effet, sa robe vert-pomme, fit-il d'un air mystérieux.

—Ah! je vous le disais bien! s'écria Mme Beaucaillon, en battant des mains

—Et Mlle Virgulet mettra-t-elle son crêpon cotelé nuance corail? interrogea son tour Mlle Virginie.

—Oui, mademoiselle.

—Avec sa jupe à tablier drapé sur le devant?

—Avec sa jupe à tablier.

—Et ornée, sur les côtés, d'un entredeux pu broderie guipure.

—Orgée d'un entre-deux en broderie, répondit Le Coualfeur qui se tenait à quatre pour ne pas éclater de rire.

—Nuance crême, continua Virginie, sans remarquer le *lapsus* biscorne commis par Le Coualfeur.

—Tout ce qu'il y a de plus crême: on en ferait un frôlnage, répondit le contrôleur avec un sérieux imperturbable.

—Vous êtes un homme précieux, monsieur, et votre réputation n'est pas surfaite, fit Mme Beaucaillon au comble de l'enthousiasme.

—Que me conseillez-vous de porter ce soir? ajouta-t-elle en minaudant.

—Mais, madame, cela dépend.....

—J'ai une robe mauve, une robe grenat, une.....

—Prenez la robe grenat, cela ira bien à votre teint, répliqua Le Coualfeur, qui était obligé de penser à l'assassinat de son concierge pour ne pas s'esclaffer à la vue de la débordante et rubiconde carnation de Mme Beaucaillon.

—C'est une idée, ça, s'écria cette dernière. Je mettrai ma robe grenat. Et maintenant au travail, car vous devez être pressé de rentrer à Epernay.

—Oh! j'ai encore le temps. Mais M. Beaucaillon n'est pas levé

—Pourquoi faire? Nous n'avons pas besoin de lui.

—Cependant, je.....

—M. Beaucaillon ne rentrera que cet après-midi.

—C'est regrettable, car je.....

—Regrettable! Du tout. Il nous embarrasserait, au contraire. Virginie prépare la toilette de ma chambre à coucher et la psyché.....

—Mais la toilette de la chambre à coucher! s'écria Le Coualfeur en balbutiant chaotiquement les yeux, pendant qu'une rougeur candide se répandait sur sa figure.

—Naturellement. Nous ne pouvons pourtant pas nous mettre dans la salle à manger, fit Mme Beaucaillon en haussant les épaules.

—Mais, madame, je vous assure qu'il y a malen.....

—Du tout!

—Je sais bien ici chez M. Beaucaillon, le maître!

—Cette question! Oui, vous êtes bien là où vous devez être. Voulez-vous monter, monsieur?

Et le malheureux contrôleur, ne pouvant arriver à finir une phrase pour s'expliquer une fois pour toutes, se résigna à suivre Mme Beaucaillon qui le mena dans la chambre à coucher où Virginie les avait précédés.

Alain s'avait, au surplus, qu'une bien médiocre disposition pour le rôle émasculé de Joseph de Mme Putiphar, et il tenait plus à son habit qu'à sa réputation de rosier.

III

En entrant dans la chambre à coucher, Le Coualfeur comprit la méprise dont lui et ces dames étaient l'objet.

Sur la toilette s'étalaient tous les ustensiles de coiffeur imaginables.

Virginie, en peignoir blanc et les cheveux dénoués, était déjà installée devant une psyché double!

Pour le coup, Le Coualfeur vit clair! on le prenait pour le coiffeur!

La situation était piquante et menaçait de devenir scabreuse. Craignant la suite de cette aventure, le contrôleur fit une nouvelle tentative pour se faire reconnaître; mais la maman Beaucaillon, avec la volubilité et la fougue que nous lui connaissons, ne le laissa jamais achever une phrase.

—Exécutez donc un jeune homme de prendre un peigne en main et d'étaquer les superbes nattes de la jolie Virginie qui, dans son peignoir blanc, ressemblait à un bouton de rose émergeant d'un feuillis de pâquerettes.

Le Coualfeur paraissait aussi en barrage de son peigne qu'un..... d'un taureau. Il tournait et retournait le manche dans son sac pour ne pas se mouvoir.

—Qu'est-ce qui se porte le plus en de nombreux? Préférez-vous la coiffure à la grecque ou celle à la vierge? fit Mme Beaucaillon.

—Mon Dieu, madame, en fait de coiffure, je ne connais que le chapeau.

—C'est votre goût. Mais pour porter le chapeau, il faut une coiffure à la Montpensier, et ma fille n'a pas assez de cheveux pour cela. On ne met, en outre, pas de chapeau en soirée. Que dirlez vous d'une fête à la Fédora?

—Cela pourrait aller. C'est d'ailleurs une coiffure russe, et vous savez que la mode est à la Russie en ce moment.

—Et puis, on me l'a beaucoup recommandée pour ma fille.

—Donc, raison de plus pour adopter cette coiffure qui, heureusement, ne prouve pas que l'alliance franco russe a été cimentée par les cheveux.

—Essayez d'une Fédora, répondit Mme Beaucaillon, qui ne paraissait pas comprendre grand'chose à la digression politico capillaire du contrôleur.

—Vous connaissez bien ce genre de coiffure? fit Virginie.

—Et vous, mademoiselle? répondit Le Coualfeur éludant ainsi la question par une autre.

—Non, et maman non plus.

—Alors, je vais essayer de vous faire une Fédora! s'écria Alain, dont le naturel folichon venait de prendre le dessus et qui commençait à s'amuser énormément de cet incident.

Bravement, sans sourciller, Le Coualfeur défit les nattes de la jeune fille. Ne sachant au juste quoi faire de ces cheveux qui retombaient maintenant en nappe superbe sur les épaules de Virginie, le contrôleur les lissait, les peignait, les caressait, tout grisé par le parfum capiteux et troublant qu'ils exhalaient.

Cet exercice lui semblait excessivement agréable, mais ne pouvait se prolonger outre mesure. Il s'agissait de trouver un monument avec ces cheveux qu'il touchait avec amour. Il aurait voulu garder longtemps dans ses mains ces nattes soyeuses qui lui procuraient une indéfinissable et voluptueuse titillation dans les doigts.

Mais comment se faisait la coiffure à la Fédora? Quelle *forme* fallait-il donner à ces torsades de cheveux dignes du pinceau de Titien? Grave problème qui absorba un instant toutes les facultés de l'imprudent contrôleur.

—Eh bien! monsieur, que décidez-vous? fit Mme Beaucaillon, tout étonnée de la lenteur et des hésitations du pseudo-coiffeur.

Cette question impérieuse rappela Le Coualfeur à la réalité et lui fit entrevoir le scandale qu'allait provoquer la méprise dont il avait trop légèrement exploité les bénéfices sans en peser les inconvénients. Un contrôleur en tournée se convertir coiffeur pour avoir le plaisir de lustrer les cheveux de la fille d'un maire. Ce cas n'était pas prévu par les règlements et pouvait coûter cher.

Le Coualfeur fit donc appel à tout son sang froid pour sortir de ce guêpier.

D'un mouvement brusque, il relevra deux nattes tant bien que mal, sur le sommet de la tête de Virginie qui, ainsi attifée, ressemblait vaguement à une pièce montée.

—Mais c'est abominable, monsieur, brama Virginie.

—Ces deux nattes ont l'air de pattes! clama Mme Beaucaillon.

En attendant ces cris, Le Coualfeur est en une inspiration géniale.

—Attendez donc, mesdames, ce n'est pas fini! Donnez-moi la couronne-diadème et vous allez voir! s'écria il d'une voix de naufragé.

—La couronne-diadème! firent à la fois Virginie et sa mère.

—Mais, parfaitement, répondit le Coualfeur, qui ne savait pas au juste ce qu'il disait. La Fédora ne va pas sans la couronne-diadème. Vous n'en avez pas!

—Non, répliqua Mme Beaucaillon, subitement calmée.

—Je reprre, sonpira Alain.

—Où pourrait on trouver cela? continua Mme Beaucaillon.

—Je vais aller en chercher une à Epernay et je reviendrai cet après-midi.

—C'est inutile monsieur, vous n'en aurez pins le temps.

—Je le prendrai, madame, pour vous être agréable, car la Fédora fra merveilleusement à mademoi-lle.

—Vous êtes trop aimable, répondit Virginie, et je me contenterai, pour le bal de ce soir, d'une coiffure à la Grecque, afin de vous éviter la peine de revenir.

—Vous aurez votre coiffure à la Fédora! Je l'ai promis, et je ne m'en dédirai pas. Le train pour Epernay passe dans d'x minutes. Je pourrai donc être de retour vers trois heures. Et sans laisser à ces dames le temps de le retenir, Alain se sauva vers la gare comme un criminel, laissant en panne la belle Virginie avec sa huppe mirobolante.

IV

Si Mme Beaucaillon n'avait pas été la femme d'un maire de sa circonscription, Le Coualfeur se fût borné à rire de cette aventure et d'en rester là. Mais, en raison de la situation administrative de M. Beaucaillon et afin de ne pas se priver, en outre, du plaisir d'assister au bal de la Sous Préfecture, le contrôleur se vit obligé de donner une solution à cet imbroglio.

A peine débarqué à Epernay, il courut donc à la recherche du coiffeur qui avait été commandé par Mme Beaucaillon.

Il s'adressa tout d'abord à son propre coiffeur, qui, par une chance inespérée, se trouva être l'artiste appelé par la maîresse.

Le contrôleur respira, il était sauvé. Il expliqua sa mésaventure au coiffeur. Comme Mme Beaucaillon ne vous connaît pas, puisque vous êtes assez nouveau à Epernay et qu'elle vous a retenu par lettre, vous lui direz que vous êtes le garçon du coiffeur qui est venu en main, et vous ajouterez qu'il m'a été impossible de revenir parce qu'une douzaine de clientes me réclamaient instamment

Surtout, n'oubliez pas la coiffure à la Fédora.

Cette coiffure se porte-t-elle avec un diadème? Non. Eh bien! dites que vous n'avez pas de diadème sous la main et fabriquez à votre jeune cliente une Théodora ou une Macaronina quelconque, l'essentiel est que le nom de la coiffure finisse en *a*, les femmes aiment beaucoup ça.

Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi.

Les choses marchèrent comme il fut convenu.

Le coiffeur, satisfait de la large gratification du contrôleur, partit pour Verthois l'après midi, coiffe Virginie à la grecque et s'attira les éloges de Mme Beaucaillon en ornant le vaste chef de cette vaste dame d'une monumentale et grotesque coiffure à la Lamballe.

V

Il y avait foule dans le salon de la sous-préfecture quand on annonça M. Le Coualfeur.

En eut-indant de nom, Mme et Mlle Beaucaillon tavèrent instinctivement les yeux, et grand fut leur étonnement en voyant entrer, en tenue de soirée, le claque en serre file, gracieux, souriant, leur coiffeur de la matinée!

Le Coualfeur n'avait pu se dispenser de revêtir un bal dg sous-préfet. Il savait bien que les Beaucaillon y seraient, et, pour éviter d'être reconnu par eux et de perdre, par conséquent, tout le fruit de ses savantes manœuvres de l'après midi, il se promit bien de ne pas s'approcher trop près de la maîresse de Verbois.

Il n'avait sons ce rapport rien à redouter, car Mme Beaucaillon avait, pour les petites gens, un dédain des plus aristocratiques que justifiait d'ailleurs la noblesse de son origine : le père de Mme Beaucaillon était entrepreneur de vidanges publiques et avait ramassé une fortune en vidant un produit plus odorant que poétique.

Mme Beaucaillon affectait donc de détourner la tête quand le contrôleur passait à ses côtés. Mlle Virginie, en digne fille de sa mère, prit à son tour un air de pincette effarouchée et laissait tomber un regard de souverain méprin sur A ain quand, par hasard, ce dernier venait à la fêd'er en dansant.

Le Coualfeur remarqua parfaitement le dédain dont il était l'objet. En toute autre circonstance, il eût jugé convenable de dissiper le malentendu qui existait entre lui et les dames Beaucaillon. Mais quand il pensait que ce nom de Le Coualfeur lui avait vain le privilège de contempler, à travers un lorgnon, les blanches épaules de Virginie et de caresser amoureusement ces cheveux que personne au bal ne se serait permis de toucher du bout des gants, il se trouvait suffisamment heureux d'être quitte à si bon compte d'une escapade qui aurait pu lui valoir un déplacement avec déchéance de grade.

Il se tint donc coi, et la soirée se passa sans incident.

C'est dommage, nous diront nos lectrices, que cette aventure ne se soit pas terminée par un mariage. Nous le regrettons comme elles et Alain peut-être aussi. Mais, en chronique sérieuse, nous sommes obligés de reconnaître que celle-ci est inévitable. Nous ne trouve pas le moyen, employé au grand déplaisir des âmes sensibles et des tourterelles au disposibilité.

Tout Epernay fut unanime à constater le brillant succès de bal de la sous-préfecture.

Mme Beaucaillon, seule, fut grincheuse. Et chaque fois qu'on lui parlait de cette soirée mémorable, elle ne manquait pas de s'écrier : — Ce bal! était spécialement donné pour moi; mais la société y était bien mêlée, figure à vous que j'y ai rencontré mon coiff ur!

Vous avez bien entendu? Mon coiffeur! Ah! la politique! la politique!

Et, en disant, Mme Beaucaillon jetait un regard désespéré sur les portraits de ses aïeux (portraits achetés à la vente du château voisin) et se drapait dans sa dignité outragée avec la majesté d'une reine!

La grande colère de Mme Beaucaillon fut la seul résultat de cette histoire.

Le Coualfeur revint, six mois après, à Verbois, pour se marier avec Virginie. Mais il ne vit que M. Beaucaillon à la mairie, et se garda bien de demander des nouvelles de ces dames.

Dailleurs, dans l'intervalle, Virginie avait épousé un lieutenant de waterclocets! O idylle parfaite de la vingtième année! O suaves et troublantes effluves du printemps de la vie, qu'êtes-vous devenues?

De cette aventure, il ne reste p'us qu'un chevron à Alain avait rapporté sur sa jaquette le jour où il exerça son épineux métier de coiffeur.

Ne sachant quoi faire de la relique capillaire de Virginie, Alain l'attacha à un capuchon. Et maintenant le superbe chevron de Mlle Beaucaillon sert, proséquement, à indiquer à notre contrôleur s'il doit sortir avec un parapluie!

Cet hygromètre virginal n'est, toutefois, pas des plus exacts, car, placé sous l'influence d'un cheveu de femme, il marque toujours "variable", au grand ébahissement d'Alain, qui ne sait à quoi attribuer ces extravagances météorologiques.

A propos d'aérostation :

Les aéronautes à qui leurs moyens ne permettent pas de se chauffer que de laine ou de coton, sont à plaindre.....

—!?!

—Parce que, quand on monte en ballon, on voit tous les autres *en bas de soi*.

L'imagination a plus de part aux paradoxes que la raison; ce sont des hyperboles continuelles.

FLECHIER.

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, elle ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous voulizz être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. Encontre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. J'commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 20 mai 1893.

COMPTOIRS D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Balances	$1.498.536'00	$140.015 00
Balances diverses.	1.758.498 00	184.475 00

Monnaies américaines et étrangères en Billets de Banques.

Monnaie. — Souverains Victoria, $4.800 à 900, 20-francs, $3 80 à 3 90; doubles napoléons, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or légor américain, 97 97½; argent utrillé américain 72 à 75 par cent; dollars mexicains 64 à 66; sous pièrvions, 60 à 61; pence chilions, 50 à 51; argent anglais, par £, $4 80 à 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19¼ à 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.— La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus fermes.

Prêts exceptionnel.....	7 0—
do Ai.....	—@8
Prêts sur garanties ordinaires.....	7 @8
Time do do	7 8—
Papier hypothécaire.....	—@6

New-York.—Tout de l'argent—Payés à 2.

Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre 4; consols 98¼ ex int. pour l'argent. 98⅝ pour l'escompte; 1 8. 4.'s —

Paris—Rentes, 97 15

Argent en lingots (par ce lieu) Londres 37¼; New York 62¾ à 63¼; Nile-Orléans 63¼.

FOREIGN.

REICHMARKS—95¼.

Les STERLING est facile.

Commercial (60 jours)	483¼@484¼
Traites de banques (60 jours).....	486

Les FRANCS sont faciles.

Francs de commerce (60 jours)...5.20¾
Traites de banques (60 jours)....5.18¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 75c. de prime.	
Traites de banques pour collectées $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.

50 actions N O Gaslight Ass'n.....	90
15 do ..do.....do.....	84
20 do ..do.....do.....	87½
40 do ..do.....do.....	87½
10 do ..do.....do.....	87½
10 do ..do.....do.....	87½

Apres de 11 A. M.

10 actions N O Brewing Ass'n.....	87½
$800 Bons à prime.....	165

Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M

10 actions N O Brewing Ass.....	87½
12 do ..do.....do.....	87½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.			
Americain National.....	100	...	...
Bank of Commerce.....	100	16¼	...
Comal & Banking Co.....	100	...	...
Citizens'.....	100	93½	91
N. O. Co-operative B'k'g Ass.	25	22½	24
Germania National.....	100	...	220
Louisiana Savings.....	100	...	225
Hibernia National.....	100	240	...
Louisiana National.....	100	...	...
Merchants'.....	100	165	162
Mutual National.....	100	108	110
N. O. National.....	100	7 0	...
Orleans National.....	100	110	110
Southern National.....	100	112½	115½
State National.....	100	...	...
Union National.....	100	...	...
Union National.....	100	126½	136
Whitney National.....	100	...	...
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.....	100	...	...
Firemen's.....	50	11	15½
Louisiana Ins. Co.....	100	50	...
Hibernia Ins.....	100	65	...
Home Ins.....	100	...	...
Labyrinthe.....	50	74½	85
Louisiana Ins. Co.....	100	...	...
Mechanics' and Traders'.....	100	104½	107½
New Orleans Ins. Ass.....	20	18	...
Phoenix Mutual Ins.....	50	10	...
Southern Ins. Co.....	100	90	92
Teutonia.....	100	122	...
Obligations de ces sociétés.			
Gaslight.....	100	121	123
Crescent City.....	100	94½	100
Canal and Claiborne.....	40	27½	...
New Orleans City.....	100	132	145
Orleans.....	50	75	70
St-Charles Street.....	50	75	75
Privilege de Carrollton RR.			
Actions de chemins de fer.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	44½	48
Imp. Banded Warehouse.....	100	...	...
Jackson City Gas Light Co.....	100	...	...
Consumers' Gas Co.....	100	...	...
Louisiana Ice Man. Co.....	50	...	...
Louisiana Sugar Ref. Ass.....	100	...	...
M. L. & R. Ass.....	100	...	...
N. O. Gas Light Co.....	100	111½	112
N. O. Waterworks Co.....	100	105	114
N. O. Brewing Ass.....	100	...	10
Jackson Brewing Co.....	100	100	103
N. O. Cold Storage Co.....	100	...	...
French Opera Company.....	250	...	...
Sugar Shed Co.....	60	28	30
Louisiana Electric Light Co.....	100	...	...
Standard Gauge & Chem. Co.....	100	...	...
St. Martin's Oil Works.....	...	...	...
Wood Paving Ass. Co. of Chicago	10	2	2½
Jockey Club.....	100	...	...
Comb. T. Bond.....	...	...	...
Hibernia Rice Co.....	...	...	...
Takonina Vermont Co.....	...	...	...
Bienvilla Gravel.....	100	...	...
Opera Theatre.....	...	...	...
Graham P. R. Co.....	10	...	...
Cherokee Iron Man'f'g Co.....	...	...	...
Stafford Manufacturing.....	...	...	...
C. C. Furniture Co.....	...	...	...
Independent Oil Works.....	...	...	...
Belmont Manufacturing.....	...	...	...
Jackson Coal & Coke Co.....	...	...	...
Louisiana Furniture Co.....	...	...	...
Louisiana Gaslight Co.....	...	...	...
Young Men's Ath. Club.....	...	...	...
N. O. & North Eastern RR.....	...	...	...
Independ. Cotton Oil Bonds.....	...	...	...
Amer. Cot. Oil Deb.....	...	...	...
Washington Artillery bonds.....	...	...	...
Algiers Bridge Ass. 1st Mort.	...	...	...
Bond (6 p.c.).....	...	...	...
Biens d'Etat.			
New Consols.....	94½	96	...
Louisiana Consol Bds.....	...	...	...
Levees Bds.			
Atchafalaya Levee Bds Ex.....	93½	...	...
Bossier Lev. Bds.....	89	...	...
Caddo Levee Bonds.....	90½	94	...
5th District Levee Bds.....	99	...	...
Lafourche Lev. Bds.....	99	...	...
Little Pecaudy Lev. Bds Ex.....	91½	...	...
Pontchartrain L. B. 10 yrs. Ex..	92	...	...
Pontchartrain L. B. 15 yrs. Ex..	98½	...	...
Pontchartrain L. B. 20 yrs. Ex..	94	99	...
Red River Atch. & S. B. Bds.....	91½	...	...
Tensas Basin Bonds.....	90	...	...
Bons de ville.			
Carrollton Bonds.....	104½	164	...
Premium drawn number.....	298	...	...
City d'e.....	101½	...	...
Pilings — Franchises.....	...	...	...
Extended Consol.....	...	...	...
Extended d'o. Consol. Crescents	104	104½	...
Consol. Crescents.....	...	...	...
City T'a. old.....	...	...	...
City T'a. new.....	...	...	...
City T'a. gold.....	...	...	...
Bons divers.			
United States 4's.....	112½	...	...
Cotton Exchange Stock.....	...	...	...
Board of Trade Stock.....	...	...	...
Produce Exchange Stock.....	...	...	...
Mech. Dealers and Lab'r. Ex.....	...	...	...
Lafayette Square.....	...	...	...
Canal and Claib. St. R. R. mort..	...	...	...
O. St. L. & N. O. R. R. Co.....	...	...	...
Jackson Brewery 1st Mort. Bds..	...	...	...
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..	...	...	...
Morgan's L. and T. R. & S. Ts....	126	127½	...
Morgan's L. and T. R. & S. 6's....	...	117½	...
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	...	...	...
St-Charles Street Co. mort.....	...	...	...
Crescent City RR. 1st.....	...	...	...
Crescent City RR. new.....	...	...	...
City Railroad Co. mort.....	122	125	...
St-Charles St. RR. Co. mort. 1st yrs	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort.....	...	...	...
Carrollton Bnds 12 yrs.....	...	...	...
City Pilings.....	114	...	...
Carrollton..... 14 yrs.....	115	...	...
Actions de Manufactures Co. 1st mort.			
N. O. Brewing Association bonds	105½	106½	...
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort..	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort..	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort..	...	...	...
La. Elect. Light Co. 1st mort.....	...	...	...
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	...	...	...
Cherokee Man'f'g Co. 1st mort....	...	...	...
Elyton Land Company bonds.....	...	...	...
Edison Bonds.....	...	...	...
Lewis & Coddin Press mort.....	...	...	...
Cotton Exchange 1st mort.....	...	...	...
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884..	...	...	...
State Warrants, ordinary, 1885..	26	...	...
State Warrants, ordinary 1886..	26	...	...
Police certificates.....	...	...	...
School certificates.....	...	...	...
City scrip,